



**HAL**  
open science

# Sans patrie, ni frontières de Jan Valtin : l'autobiographie romancée d'un aventurier en politique

Constance Micalef Margain

## ► To cite this version:

Constance Micalef Margain. Sans patrie, ni frontières de Jan Valtin : l'autobiographie romancée d'un aventurier en politique. Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2015. hal-02275586

**HAL Id: hal-02275586**

**<https://hal.science/hal-02275586v1>**

Submitted on 5 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sans patrie, ni frontières de Jan Valtin<sup>1</sup> : l'autobiographie romancée  
d'un aventurier en politique*

Constance Micalef Margain

Richard Krebs, marin allemand né en 1905, a publié *Sans patrie, ni frontières*, autobiographie romancée, maintes fois critiquée et analysée<sup>2</sup>, constituée de plusieurs strates d'écriture qui ont fait le succès du livre particulièrement en France et aux Etats-Unis<sup>3</sup>. L'intrigue tout d'abord : l'histoire d'un instructeur communiste marin qui voyagea illégalement dans le monde entier au service de l'Internationale communiste et qui s'enfuit finalement d'Allemagne, pourchassé par les nazis et les communistes à l'étranger, ne pouvait qu'éveiller tout lecteur friand de récits d'aventures. Le récit littéraire ensuite, place l'ouvrage dans une tradition relativement peu connue : le récit de la conversion d'ex-communiste<sup>4</sup>. Enfin, la véracité historique mêlée à la biographie de Richard Krebs (qui a pris le nom de Jan Valtin) avant et après la parution, tout comme la réception de l'œuvre jusqu'à aujourd'hui sont complexes et ne peuvent être séparées.

Récit littéraire et histoire sont mêlés, ce qui n'est pas le moindre aspect à mettre en avant dans toute analyse de ce classique de l'histoire du communisme. Restent deux questions lancinantes : pourquoi Richard Krebs a-t-il inventé Jan Valtin ? Et pourquoi ce que les éditeurs ou journalistes (et de fait, lecteurs, commentateurs et parfois chercheurs) présentent comme une autobiographie<sup>5</sup> « à couper le souffle », peut-elle être analysée uniquement comme un roman autobiographique<sup>6</sup> ?

*Une autobiographie romancée sous forme de testament politique...*

Les personnages et l'intrigue

L'autobiographie romancée *Sans patrie, ni frontières* raconte la vie de Jan Valtin, fils d'un modeste marin que sa famille accompagna dans ses périples à travers le monde. En 1923, revenu en Allemagne, Valtin participa à l'insurrection révolutionnaire de Hambourg. Menacé par la police, il s'enfuit et parcourut le monde

pour le compte du Komintern. Arrêté aux Etats-Unis pour une tentative de meurtre qui aurait été commanditée par le Komintern, Valtin passa plusieurs années à la prison de San Quentin, avant de revenir en Europe. Il devint à son retour instructeur pour l'Internationale des gens de la mer (ISH). L'ISH était un syndicat communiste de marins, dockers et mariniers, fondé en 1930 et dissous avec le Profintern en 1937<sup>7</sup>.

Envoyé en 1933 pour rétablir l'ISH en Allemagne, il est arrêté par la Gestapo, condamné et enfermé dans le camp de Fuhlsbüttel. Après des années de torture, il échappa au camp en devenant agent de la Gestapo sur ordre du Komintern. Mais au motif qu'il refusait de partir en URSS, les membres communistes de l'organisation le dénoncèrent comme agent double. Bientôt pourchassé par le NKVD comme par la Gestapo, Valtin s'exila aux Etats-Unis.

Aux archives de Washington se trouve l'intégralité de l'interrogatoire de Richard Krebs qu'a mené le CIC, service de renseignements américains. Dans ce fond d'archives, Krebs avouait que son livre n'avait pas été écrit pour des professionnels et qu'il n'était pas en tout point véridique. Krebs affirmait à son interlocuteur qui transcrivait, y avoir inclus beaucoup d'éléments dont il n'avait pas eu connaissance directement, et avoir passé sous silence des données biographiques, ne sachant pas si les personnes citées étaient mortes ou pas et quels avaient été leurs destins<sup>8</sup>.

Hermann Weber, historien allemand du communisme, répondant à une lettre du chercheur Michael Rohrwasser dans les années quatre-vingt, affirma que l'œuvre de Valtin était intéressante pour la connaissance de chacun des personnages cités qu'elle apportait, mais mit toujours en doute la validité des arguments de Valtin<sup>9</sup>. Or, Valtin cite environ cent cinquante noms de militants communistes dont on peut retrouver la trace grâce à différents dictionnaires biographiques<sup>10</sup>.

En choisissant le surnom de Jan Valtin, Krebs rompt le « pacte biographique<sup>11</sup> » puisque Valtin n'était pas Krebs. Il a choisi le prénom qu'il avait donné à son fils. Le nom Valtin est inventé. De fait, il ne peut donner son nom véritable puisqu'il est poursuivi par les communistes pour être devenu agent de la Gestapo<sup>12</sup>, par la Gestapo pour avoir fui aux Etats-Unis.

Cette rupture personnelle et ce désengagement politique soulignent la construction biographique de cette autobiographie faite à la fois de projections et de productions biographiques<sup>13</sup>. La vie de Valtin se reflète dans toutes ces biographies,

soit qu'il ait rencontré la personne citée et lui prête un discours, soit qu'il vive dans son autobiographie la vie de cette dernière, soit qu'il la critique ou l'admire.

La multiplicité des acteurs, l'appropriation ou le modelage par Valtin de ces biographies, transforment le récit en une mosaïque de parcours éclatés que l'auteur rassemble sous une forme narrative autobiographique. Souvent Valtin raconte en quelques lignes la vie de ces militants jusqu'à leur mort. Ce type de narration lui permet à la fois d'alimenter l'intrigue et d'exagérer son rôle politique. Les projections biographiques, Valtin vivant la vie de certains militants, s'accompagnent bien d'une production biographique, Valtin inventant la vie de militants.

Entre 1930 et 1933, on croise Valtin dans tous les événements qui ont trait au communisme en Allemagne. Il est aussi opposé à Ernst Wollweber, reçu par Himmler après 1933 et auparavant instructeur du Komintern. En fait, Krebs était instructeur pour le Profintern mais cette contre-vérité lui permit de développer un thème qui fascinait le lecteur tout autant que tous les services de contre-espionnage du monde, américains en particulier : le réseau de communistes illégaux organisé dans l'OMS<sup>14</sup>.

Ainsi, Valtin situe le développement du communisme à une échelle internationale. Cet aspect était lié au métier initial de Krebs : il était timonier, diplômé de l'école navale de Brême. Il mêla à la politique son métier de marin. Dès lors, *Sans patrie, ni frontières* n'est pas le récit de la conversion d'un intellectuel stalinien mais un roman d'aventures qui narre les activités et la fuite d'un agent du Komintern, son arrestation par la Gestapo et les tortures qu'il endure, sa détention dans le camp de concentration de Fuhlsbüttel.

Il se situe dans la lignée des révolutionnaires déçus de 1917, suite à une révolution qui aurait été dévoyée de ses idéaux premiers. Valtin a développé une perception romantique de la révolution russe. Or, le parcours de Krebs est dominé par la violence qu'il a certes subie mais dont il a été aussi un acteur<sup>15</sup>.

L'autobiographie de Krebs est avant tout un récit qu'il se fait à lui-même pour différentes raisons liées à son parcours personnel avant et après la prise de pouvoir d'Hitler. La Gestapo retenait sa femme Hermine (*Firelei*) en otage. Lorsque Krebs part aux Etats-Unis, peut-être un peu avant, quand la Gestapo s'aperçoit de son supposé double jeu, elle la fait battre à mort dans le camp de Fuhlsbüttel<sup>16</sup>. La date de la mort d'Hermine Krebs donnée dans les archives américaines par son mari est

de 1938 sans autre précision<sup>17</sup>, c'est-à-dire après son départ d'Europe. La culpabilité qui l'assaillit à la suite de la mort de sa femme fut terrible<sup>18</sup>.

Dans son autobiographie, Valtin affirmait avoir pu revoir sa femme avant son départ aux Etats-Unis. Waldenfels, biographe de Krebs, écrit qu'elle a été libérée à la fin de sa peine puis de nouveau arrêtée en février 1937 et remise en prison à Fuhlsbüttel où elle meurt le 15 novembre 1938<sup>19</sup>. Nelles affirme qu'elle est restée en prison de son arrestation à sa mort<sup>20</sup>. Elle avait été condamnée à deux ans de prison en octobre 1935<sup>21</sup> et devait donc sortir en octobre 1937.

Ce qui est sûr, c'est que même si Krebs avait voulu la faire sortir d'Allemagne avec l'aide de son frère comme le soutient Waldenfels dans son ouvrage<sup>22</sup>, aucun communiste, ni aucune organisation communiste ne l'auraient aidé car Hermine Krebs s'était détournée du communisme depuis 1934. Leur fils Jan vivait chez les parents de cette dernière. Richard Krebs le ramena aux Etats-Unis après la guerre où il vit encore<sup>23</sup>.

#### Agent de la Gestapo

Ce désastre personnel se doublait d'une autre rupture : Krebs a été un *V-Mann*<sup>24</sup>. Il a brisé la règle non écrite qui faisait qu'un communiste ne parlait pas sous la torture. Il a dénoncé ses camarades de combat puisque les rapports qu'il a écrits pour la Gestapo contiennent environ deux cents noms<sup>25</sup> dont l'orthographe correspond aux noms de militants vivant à l'époque. Il est passé dans le camp de ceux qu'il combattait depuis le début de son engagement politique. Il est devenu un renégat.

Deux remarques : à la lecture des comptes rendus qu'il a fait pour la Gestapo et en connaissant la destinée de certaines des personnes citées, il est certain que Krebs n'a pas dit toute la vérité et qu'il a même affirmé des contre-vérités. Plus exactement, il n'a pas dit à la Gestapo tout ce qu'il savait sur ces militants. Il ne cite pas certaines personnes dont il a été proche.

Ces rapports ressemblent étrangement à certains récits de vie de l'autobiographie suscitée. Le problème est qu'il donna peu d'informations sur les militants allemands puisque la Gestapo en avait arrêté beaucoup et les connaissait, mais donna des éléments biographiques sur les militants étrangers communistes<sup>26</sup>. En 1940, la Hollande et la Belgique étaient envahies par l'Allemagne nazie. La chasse

aux émigrés allemands et aux communistes étrangers commençait. Certaines des informations données par Krebs à la Gestapo, recoupées avec d'autres informations et complétées grâce à l'aide des polices nationales, provoquèrent l'arrestation de militants émigrés allemands<sup>27</sup>.

Krebs n'a pas été responsable de l'arrestation de ces militants mais il a aidé indirectement l'organe policier en les citant. Cependant, dans la liste de deux cents permanents communistes qu'il cita, beaucoup vivaient hors de portée de la Gestapo comme aux Etats-Unis ou dans d'autres pays qui ne furent pas envahis. Il donna aussi les noms de quarante et un permanents allemands et d'une dizaine de syndicalistes sociaux-démocrates<sup>28</sup>. On trouve aussi dans ces comptes rendus à la Gestapo, neuf photographies avec les noms de quelques protagonistes présents lors du congrès de l'Internationale des gens de la mer en 1932. On peut supposer que Krebs a commenté ces photographies<sup>29</sup>.

En ce qui concerne les informations sur l'ISH, il expliqua à la Gestapo le fonctionnement du syndicat à l'international. Mais il faut recouper ces informations avec les archives du CIC américain. Là encore fiction et réalité historique s'entremêlent. Dans les archives américaines, Krebs continue de suivre sur des points précis le récit de son autobiographie<sup>30</sup> et les informations qu'il a données à la Gestapo. On en vient à penser que Krebs a fini par croire à ce que Valtin raconte avoir vécu.

Krebs est arrivé le 25 octobre et est arrêté par la Gestapo le 8 novembre 1933 à Hambourg<sup>31</sup>. Il ne résista pas sept semaines à la Gestapo comme il l'écrit dans son autobiographie romancée<sup>32</sup>. Il ne fut pas condamné à dix ans comme il l'affirma<sup>33</sup>, mais à quatre ans et demi de prison<sup>34</sup>. La falsification de son temps d'emprisonnement lui aurait permis de mettre en scène sa fuite du camp de Fühlsbüttel<sup>35</sup>.

La déposition qu'il donna à la Gestapo et dans laquelle il annonçait sa rupture avec le communisme datait du 12 mars 1937<sup>36</sup>. Son premier rapport datait du 18 mars 1937<sup>37</sup>. Il a donné de nombreuses informations mais, comme lui dit l'inspecteur Krauss (qui a réellement existé) :

*« Quand nous t'avons attrapé tu avais plutôt la tête dure (...). Quel dommage que tu n'aies manifesté alors les sentiments qui sont à présent les tiens. Tu*

*aurais pu nous donner à cette époque de nombreuses informations de la plus haute importance. Maintenant, après des années*<sup>38</sup>... »

Ainsi, Krebs n'avait plus qu'un intérêt secondaire pour la Gestapo car il n'avait pas accès aux réseaux de résistance allemands, notamment le réseau de sabotage de bateaux dirigé par Wollweber<sup>39</sup>. Il arriva non pas en mai 1937 à Copenhague mais en août 1937<sup>40</sup>. Wollweber et Jensen lui proposèrent de partir pour l'URSS, ce qu'il annonça à la Gestapo. Mais, il avait promis, selon Jensen, de s'engager en Espagne dans les Brigades Internationales. Il était accompagné de deux matelots danois, des hommes de Jensen. Il leur échappa à Paris.

Le Komintern le dénonça en publiant sa photographie, la même que celle de son passeport de la Gestapo, certifiant ainsi que Krebs avait toujours joué double jeu entre la Gestapo et le Komintern<sup>41</sup>. Le 25 novembre 1937, Krebs prit contact avec un groupe de militants du syndicat ITF à Anvers qui lui trouva une place sur un bateau. En janvier 1938, Krebs partit de Gand pour Gênes. Le 3 février, il arriva aux Etats-Unis et le 9 mars, il était à New York.

A Copenhague, Krebs avoua aux responsables communistes qu'il avait accepté de devenir agent de la Gestapo. Cela est confirmé dans les mémoires de Wollweber<sup>42</sup> qui refusa sa réinsertion dans le parti et le dénonça comme agent double. Krebs a été abandonné par ses anciens camarades de combat. L'opportunisme dont on l'accuse empêche-t-il toute considération sur son statut de victime du communisme ?

C'est un fait qu'arrivé à New York, la NKVD le poursuivait<sup>43</sup>. Dans son autobiographie, il a été la victime particulière d'un homme : Wollweber, incarnation bornée du communisme stalinien (selon Valtin). Mais Krebs n'a-t-il pas été avant tout une victime du nazisme plus que du communisme ? Pris dans un contexte historique plus global, il fut une victime parmi beaucoup d'autres, à la fois du communisme après être devenu agent de la Gestapo et du nazisme alors qu'il était encore un communiste.

Une des motivations de Krebs quand il écrit *Out of the night* était de crier sa haine du communisme et de Wollweber en particulier, qui l'avait envoyé en octobre 1933 reconstruire l'ISH à Hambourg. Envoyés dans des régions où ils étaient connus, les instructeurs communistes comme Krebs y étaient plus exposés que les militants sur place. Il se trouve que Hambourg est la ville où a milité Krebs. Il était donc très

exposé. En deux semaines, les portes du camp de concentration de Fuhlsbüttel se sont renfermées sur lui. Il devint agent de la Gestapo. Pourtant Krebs avait participé à la résistance communiste dans le camp. Il n'était pas encore une victime et restait un communiste. C'est dire que son point de vue s'est construit après les événements.

Il s'agit maintenant de comprendre les choix d'un homme qui dénonce ses camarades de combat. On ne trouve pas dans son livre de raisons intellectuelles ou morales à son changement politique. Il fait part beaucoup plus tôt de la perte de sa croyance dans le communisme, et cela reste sans conséquence. Nelles affirme qu'Albert Walter dirigeant de l'ISH, passé agent de la Gestapo, a joué un rôle dans la conversion de Krebs<sup>44</sup>. Si l'on suit ce que Krebs raconte dans son autobiographie, la séparation avec sa femme et la certitude d'avoir été livré à la Gestapo par Wollweber décident Krebs d'en finir avec le communisme.

Nelles suppose que la Gestapo a utilisé des lettres de sa femme adressées à son amant, l'espion Beilich (et données par ce dernier) pour le faire craquer<sup>45</sup>. On peut supposer que la peur de nouvelles tortures et d'une nouvelle condamnation poussa Krebs à devenir un agent. La difficulté de cette interprétation est qu'il n'interrompit pas ses contacts avec la Gestapo une fois arrivé à Copenhague. D'après lui, cela était justifié pour permettre de sauver sa femme, enfermée en Allemagne. En fait, Krebs laissa derrière lui le communisme, le nazisme et sa femme. Fustigé par les deux parties, il dut s'enfuir aux Etats-Unis pour sauver sa vie.

Une fiction qui sert la théorie sur le totalitarisme

Le livre a été édité en RFA en 1958, dix-sept ans après sa parution aux Etats-Unis. L'ouvrage ne provoqua pas le même scandale : entre temps, d'autres souvenirs d'anciens communistes avaient été publiés. Les quatre livres que Krebs écrivit par la suite ne furent plus traduits en Allemagne<sup>46</sup>. Cette autobiographie est aujourd'hui peu connue dans le pays natal de Krebs. En 1941, la guerre recouvrait toute l'actualité. Puis la Guerre froide en fit un objet de propagande. La fermeture de certaines archives ne permettait pas des recherches approfondies. En RDA, elle n'a pas été publiée. L'autobiographie n'a jamais été traduite en russe. Sa lecture en anglais dans les cercles dirigeants en URSS eut d'importantes conséquences. Ses dirigeants craignirent que Wollweber, cité plus d'une fois dans l'autobiographie soit en danger<sup>47</sup>. Richard Jensen, responsable du syndicat de l'ISH au Danemark jouait



dans l'autobiographie de Valtin un rôle important. Il réagit dans une brochure publiée en 1946, en l'accusant d'être un agent de la Gestapo<sup>48</sup>.

Le succès de l'ouvrage est à replacer dans un contexte historique particulier, celui de la Guerre froide et des théories sur le totalitarisme. En août 1939, Krebs écrivit dans la revue américaine *Ken*, un article consacré à une description de la vie dans les camps de concentration hitlériens. En novembre 1939, paraît dans la revue *American Mercury*, un article traitant des activités des instructeurs dans le Komintern<sup>49</sup>. La publication de ces deux articles le mit en contact avec l'éditeur Eugen Lyons et le journaliste Isaac Don Levine, des anticommunistes. Ce dernier l'encouragea à écrire et l'aida financièrement lors de la rédaction de l'autobiographie.

Sur le plan international, les Etats-Unis cherchaient à nuire à l'URSS, alliée de l'Allemagne nazie. Valtin accusait les communistes d'avoir permis l'accession d'Hitler au pouvoir. A l'époque du triomphe de la Guerre éclair, le livre de Valtin provoqua un scandale médiatique et obtint un succès en librairie. Après le 22 juin 1941, l'ennemi d'hier était devenu l'allié du jour. Les Etats-Unis profitèrent des circonstances pour, sinon faire publier, du moins vivement encourager et soutenir deux ouvrages qui attaquaient Valtin<sup>50</sup>.

Sa parution souleva des polémiques qui vont s'étendre après-guerre<sup>51</sup>, polémiques à la mesure des tensions qui existaient durant la période de la Guerre Froide entre communistes et anti-communistes. Il semble que l'histoire de l'ISH dont a fait partie Krebs qui exagéra sa puissance, eut raison du mythe du réseau tentaculaire communiste dans le monde entier et pouvant renverser l'ordre établi. Cette légende rouge<sup>52</sup> n'a pas pris en compte le rapport de force réel entre communisme et capitalisme. Mais ce mythe ayant existé, il est porteur d'histoires, d'interprétations et finalement de lectures.

Valtin a eu un destin exceptionnel car il a échappé plusieurs fois à la mort. Sa destinée est improbable puisqu'il est vivant, et tragique puisqu'il a perdu sa femme. Il est devenu, après la parution du livre et aux yeux de nombreux militants le porte-parole des victimes du communisme<sup>53</sup>. Dans certains cas, sa défense par certains auteurs prend des tonalités lyriques<sup>54</sup>. Si l'on considère l'ouvrage de Valtin uniquement sous un angle politique qui plus est, hérité des enjeux de la Guerre froide, on omet de comprendre que cette autobiographie est une mise en scène d'un personnage idéalisé auquel Krebs aurait aimé ressembler.

### *... et une œuvre littéraire autobiographique*

L'autobiographie particulière d'un « ex »

L'identité sociale de Krebs a pu s'épanouir alors qu'il a été militant. La rupture avec le monde communiste engage l'auteur dans un travail de deuil. La charge de l'attaque contre le communisme est à la mesure de la perte du monde auquel il appartenait. L'ouvrage révèle différents aspects du monde communiste et en annonce certaines spécificités. En se plaçant face à ces expériences, Krebs se démarque et décrit le milieu auquel il a appartenu. Il participe à l'écriture de l'histoire du communisme tout en se plaçant à l'encontre de ce milieu. Cette « *autobiographie de crise*<sup>55</sup> » participe donc au système qu'il dénonce.

L'identité mêlée qui place Valtin dans la posture du dénonciateur, dans celle du témoin et de l'acteur, est à l'origine du succès de l'ouvrage. Mais les rôles sont dédoublés et invitent à la réflexion. Nonobstant l'histoire personnelle de Krebs et les conditions d'écriture du livre développées plus haut, l'ouvrage questionne aussi sur le monde qu'il décrit, ses règles et ses méthodes<sup>56</sup>.

Or, Krebs a rompu avec une certaine mémoire historique du communisme. Sa mémoire politique reste celle qui lie le passé au présent, elle est « *vive*<sup>57</sup> ». Son autobiographie constitue une atteinte aux dogmes communistes car elle délie cette mémoire du passé communiste, nécessairement commune à ses membres puisque constitutive d'une identité. De plus, Krebs a été le premier autobiographe à écrire en 1941 sur les arcanes du Komintern. Sa mémoire des événements est prodigieuse.

On sait qu'il a été aidé aux Etats-Unis, qu'il avait commencé ce travail dans ses rapports donnés aux nazis et qu'il avait débuté l'écriture de l'ouvrage dès sa fuite d'Europe en emmenant sur le bateau une précieuse machine à écrire. Ce travail de mémoire et de documentation brise le secret propre à tout parti révolutionnaire<sup>58</sup>.

Ce que critique Jan Valtin sont les fondements de l'organisation communiste. Cette autobiographie constitue donc une mémoire particulière du communisme qui n'a pu appartenir qu'à ses opposants. Or, elle est à différents niveaux, exemplaire des pratiques communistes. C'est pourquoi, elle a été utilisée par différents historiens avant<sup>59</sup> et après<sup>60</sup> la chute de l'URSS de manière plus ou

moins pertinente. C'est pourquoi aussi, elle se distingue dans une certaine mesure des autres biographies « d'ex ».

Pour Nelles, Krebs n'est qu'un opportuniste, rallié à « *l'armée gagnante*<sup>61</sup> », qui a voulu avec son livre se faire un peu d'argent et obtenir la nationalité américaine. Rohrwasser, lui, pense que Krebs avait des ambitions littéraires. Selon lui, il s'agissait d'un roman d'aventures qui s'est transformé avec l'influence de Don Levine en un livre révélation sur le Komintern<sup>62</sup>. Pour Nelles, Krebs a été utilisé par le gouvernement américain, notamment par le FBI qui l'aurait protégé.

Toutes ces raisons ont sans doute joué. Mais on peut aussi considérer que Krebs a écrit pour sauver son existence. On trouve chez Krebs une part d'opportunisme, mais aussi la conscience qu'il a d'avoir raté sa vie. Son roman par lequel il souhaite compenser son échec, met en scène un personnage idéalisé auquel il aurait aimé ressembler: il lui fait certainement vivre ce qu'il aurait voulu pour lui. La fonction initiale du roman reprend ses droits et l'imagination le pas sur la réalité. Il s'octroie ainsi une vie d'exception qui le dégage de l'anonymat du simple militant. En effet, si l'on juge son activité militante, les faits révèlent que Richard Krebs a été un syndicaliste communiste parmi d'autres ; un excellent propagandiste cependant, reconnu très rapidement par la hiérarchie communiste.

Ainsi, l'ouvrage de Jan Valtin doit être compris comme celui d'un marin allemand pris dans la tourmente de l'Allemagne des années vingt et trente. Son ascension et ses responsabilités sont à mettre en parallèle avec la création de l'ISH.

La biographie de Krebs est conforme aux conditions de militantisme communiste de l'époque. Par exemple, le fait qu'il entraîne sa femme dans le communisme ou son ascension rapide dans le syndicat. Il passa de simple militant à dirigeant de l'interclub de Hambourg et à la fonction d'instructeur de l'ISH. Il parlait plusieurs langues, voyagea illégalement dans différents pays, soutint et anima des grèves des marins, écrivit des tracts et porta la parole du communisme dans les meetings. Il participa à l'insurrection de 1923 en tant que courrier. Krebs est le prototype du militant syndicaliste et marin communiste.

Cependant un point biographique le distingue de la plupart de ses co-militants : Krebs venait d'un milieu bourgeois et privilégié. Dans son autobiographie, il se dit « *citoyen de seconde zone*<sup>63</sup> ». Un peu comme dans les mémoires d'hommes politiques, le livre commence par un « *“récit de vocation”, dans lequel l'auteur raconte son enfance de manière à faire comprendre comment il a acquis l'idée ou*

*l'idéal, qui lui a ensuite servi de guide dans son action*<sup>64</sup>. » Le récit de vocation de Valtin est écrit comme dans d'autres récits de manière brève et « *ne constitue qu'une sorte de hors-d'œuvre rituel, subordonné au projet principal, qui est le récit de l'action politique*<sup>65</sup>. »

En réalité, le père de Krebs venait d'une riche famille de Silésie. Il exerça le métier de capitaine puis d'inspecteur dans la compagnie *Norddeutscher Lloyd*. Cette origine bourgeoise est capitale pour comprendre pourquoi Richard Krebs alias Jan Valtin a pu devenir un si célèbre transfuge. En effet, l'autobiographie étudiée s'est jouée dans un espace social particulier.

L'autobiographie comme espace social<sup>66</sup> d'analyse

« *Les classes dominées ne parlent pas, elles sont parlées*<sup>67</sup> » et « *si elles parlent, ou bien on les fait parler, ou bien elles ne sont plus "en bas"*<sup>68</sup> ». La personne « dominée », avec toutes les définitions que l'on peut donner à ce mot, peut aussi répondre à des questions dont les réponses sont écrites par des scribes comme dans le cas de Menocchio, dans l'ouvrage de Carlo Ginzburg<sup>69</sup>.

Ni dominé, ni dominant, Krebs/Valtin est un déclassé. Venant d'un milieu bourgeois, Valtin possède une certaine légitimité sociale pour écrire<sup>70</sup>. De plus, il a toujours rêvé de devenir écrivain. Il admirait les œuvres de l'écrivain Joseph Conrad et de Jack London<sup>71</sup>. La femme qu'il épousa, Hermine née Stöver, était la fille d'un riche commerçant de Brême qui rompit avec sa famille pour le suivre.

Cette rétrogradation sociale n'est pas vécue comme telle par Richard Krebs avant l'écriture de son livre puisqu'il participait à la construction d'un monde nouveau. Son militantisme prend tout son sens dans ce cadre : dans ce monde à venir, Richard Krebs aurait eu un statut social qui se serait accordé avec le travail effectué et la place obtenue aurait été à la mesure de son engagement politique. L'identité sociale de Richard Krebs s'est formée et modelée à l'aune de sa participation politique au communisme. Sa motivation de militant est fondée par ce processus de dégradation sociale liée aux conditions économiques de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres. Pour échapper à cette destitution, Krebs trouva le moyen de sa promotion sociale le militantisme communiste.

Ce choix fictionnel sur ses origines sociales mentionnées ci-dessus possède une valeur politique. Valtin identifia « *sa trajectoire sociale [au] (...) mythe*

*prolétarien et (...) sa trajectoire politique [à] l'histoire du bolchevisme*<sup>72</sup> ». Cette encoche fictionnelle lui donna un « *capital politique*<sup>73</sup> » qui légalisa sa position de communiste alors qu'il en dénonçait les méfaits. Mais c'est justement parce qu'il fut un « vrai » communiste que son récit possède un poids historique qui différencie son livre d'un roman tout en le plaçant dans le domaine de la fiction. Krebs n'a jamais été fils d'ouvrier contrairement à Valtin. C'est le récit littéraire qui crée Jan Valtin et non l'inverse et ceci dans une mise en scène de Richard Krebs.

Ce dernier a donc une double légitimité pour écrire. Il n'appartient pas au monde ouvrier et peut donc aisément le trahir ou plus exactement, puisque le mouvement communiste n'est pas l'entière représentation ni du monde ouvrier, ni du mouvement ouvrier, ne rien lui devoir. Il a vécu en partie dans ce monde en tant que communiste. Il n'eut aucun mal à s'extraire d'un monde qui n'était pas le sien et auquel l'attachait uniquement son passé de militant.

Le fait d'écrire son autobiographie le différencie des autres militants communistes, d'autant plus que le ton du livre est celui d'un reniement. Le statut d'autobiographie romancée donné à l'ouvrage est justifié par le fait que Valtin se voit comme un être d'exception<sup>74</sup>. Ce statut et ce reniement politique sont la base de la narration du livre. C'est au prix du reniement et de son récit que l'ouvrage se trouve être cohérent et touche son public. La rupture avec le passé se fait dans l'écriture et l'autojustification de sa propre biographie. Pour Valtin, les « *lignes brisées*<sup>75</sup> » de son parcours sont idéologiques et non pas fictionnelles. La limite est franchie avec l'histoire : ces ruptures sont réelles mais arrangées par Valtin sous le sceau de la politique.

L'autobiographie, récit de vie par excellence, n'est pourtant pas ici l'histoire linéaire de sa propre vie<sup>76</sup>. Et Valtin d'écrire des lignes droites comprendre logiques mais non moins inventées de sa biographie. Le *sens* du roman autobiographique de Krebs est caché car l'objectif premier de l'écriture de cette autobiographie n'est pas révélé. La *ligne directrice* est donc inventée. L'aspect très structuré du texte n'est pas la moindre des inventions. L'autobiographie est « *un cas particulier du roman*<sup>77</sup> » et ici, d'autant plus que Valtin n'a été qu'une victime partielle du communisme (et bien plus du nazisme donc).

Ce mythe (Valtin, victime innocente de la machine communiste parmi tant d'autres) justifie l'injustifiable : son passage à la Gestapo dont les conséquences sont bien plus personnelles (la mort terrible de sa femme) que politiques. En effet, Krebs

n'était de toute façon plus communiste à sa sortie du camp de concentration. Sa fuite aux Etats-Unis certifie qu'il n'était pas non plus devenu un nazi convaincu.

L'entreprise autobiographique étant celle d'un « *grandissement* » et/ou de « *restauration de soi*<sup>78</sup> », la réalité ne peut pas être écrite, la littérature n'étant qu'un reflet de la réalité. Le reflet n'étant évidemment pas idéal, l'autobiographie reste donc une fiction. Dans ce cadre, il est nécessaire d'analyser ce que l'historien peut puiser dans la littérature et inversement si celle-ci devient une source secondaire. Mais quel est l'intérêt de mesurer l'écart entre le récit et la lecture des archives ? L'enjeu, outre celui personnel de Richard Krebs/Jan Valtin d'écrire ce livre est dans ce point de rupture, d'équilibre de deux paradigmes scientifiques : quel champ littéraire pour quel champ historique et inversement<sup>80</sup> ? Est-ce que lire l'autobiographie romancée de Valtin permet de comprendre par « *un biais fondamental*<sup>81</sup> » une autre histoire du communisme ?

L'autobiographie romancée de Valtin peut être lue comme un document historique à condition d'y appliquer une critique comme pour n'importe quel document en histoire. On peut se demander aussi : « *afin d'établir une critique du statut social du document : ce texte, pour quel usage était-il fait*<sup>82</sup> ? »

Il est intéressant de constater que les connaissances que l'on peut tirer d'un tel ouvrage dépendent de l'époque à laquelle l'ouvrage est lu. Ainsi, le livre de Valtin a souvent conforté les lecteurs ou les historiens dans leur vision du communisme. Cela peut expliquer son succès jusqu'à aujourd'hui (en France particulièrement). Mais dans ce cadre, l'ouvrage n'a pas valeur de « révélation » sur l'histoire du communisme puisque son contenu ne fait qu'alimenter « en mieux » ce que l'on pouvait supposer « de pire » (par exemple, le rôle des instructeurs et l'orthodoxie communiste, le secret/l'espionnage, le sacrifice des militants, l'étendue du réseau communiste ...). Son contenu a fait office « *d'officialisation*<sup>82</sup> » des pratiques communistes.

De fait, l'explicite n'est pas dans l'inconnu de l'histoire racontée par Valtin mais dans les non dits contenus dans ce livre. Autrement dit, il semble que l'ouvrage révèle des éléments déjà plus ou moins connus des lecteurs ou pressentis comme tels mais non officialisés. Cette autobiographie romancée renvoie à une représentation que le public se fait ou se faisait du communisme. Ceci ne réfute pas pour autant l'idée qu'il se trouve chez Valtin des éléments factuels historiques mais permet de

contextualiser le succès de cet ouvrage tout en en diminuant la nouveauté et partant sa valeur historique totale<sup>83</sup>.

Dans toute autobiographie et surtout romancée, on trouve une subjectivité indissociable de l'auteur, associant vie privée et vie publique<sup>84</sup>. Krebs/Valtin n'est pas une victime exemplaire, mais une parmi d'autres lors d'une époque d'une intensité historique et dramatique sans précédent<sup>85</sup>. Comme dans toute lecture, le lecteur ou/et l'historien ne trouvent dans cette autobiographie romancée que ce qu'ils souhaitent y trouver ; ils peuvent ensuite citer, affirmer, retrouver et infirmer ; chaque point de vue demeure différent entre celui du lecteur, du militant de tous bords, de l'historien militant<sup>86</sup>.

Quoiqu'il en soit et en se transformant en historien, le lecteur entame une quête qui devient une contre-enquête minutieuse, accompagnée d'un souci de vérification, un démontage des éléments de fabulation, ces mécanismes de transformation de la vérité. Dès lors, transformé en « *sujet d'histoire*<sup>87</sup> », le prestige du héros perd de la fascination qu'il exerçait sur ses lecteurs.

Il existe donc plusieurs lectures de cette autobiographie, lectures à la fois diachronique et synchronique<sup>88</sup>, sociale et culturelle mais aussi militante comme autant de strates d'analyse de l'histoire d'une vie. L'écriture haletante de *Sans patrie, ni frontières* n'appartient plus à Jan Valtin qui ne peut être que Richard Krebs aux yeux de l'histoire et de la postérité, pour un lecteur averti ou qui souhaite l'être.

---

<sup>1</sup> Valtin Jan, *Out of the night*, New York, Alliance Book Corporation, janvier 1941; *Tagebuch der Hölle*, Cologne, 1957; *Sans patrie, ni frontières*, édition Dominique Wapler, traduction Jean-Claude Henriot, 1947; Réédition chez J.C. Lattès, 1975; nouvelle réédition en 1997, Paris, Actes Sud, « Révolutions ».

<sup>2</sup> Borgersrud Lars, *Die Wollweber-Organisation und Norwegen*, Berlin, Dietz Verlag, 2001; Fleming J., *The anti-communist Manifestos; Four books that shapes the cold war*, New York, Norton and Company, 2009 ; Jones M., « Jan Valtin : a false Witness », *Revolutionary History*, vol. 5, n° 1, p. 85-95; Nelles D., « Jan Valtin "Tagebuch der Hölle"; Legende und Wirklichkeit eines Schlüsselromans der Totalitarismustheorie », 1999. *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts*, 1994, p. 11-45 ; -, « Die Rehabilitation eines Gestapo-Agenten : Richard Krebs/Jan Valtin », *Soziale Geschichte, Zeitschrift für historische Analyse des 20. und 21. Jahrhundert*, 2003, p. 148-158 ; Nørgaard E., *Krigen for krigen, Wollweber-organisationen og skibssabotagerne; Fra den spanske borgerkrig til besaettelsen af Danmark*, Danemark, Bogans Lynge, 1986, 4 tomes ; Parsons S., « More on Jan Valtin », *Revolutionary history*, vol. 6, n° 1, p. 211, 212 ; Rohrwasser M., « Richard Krebs-Jan Valtin », *Exil. Forschung, Erkenntnisse, Ergebnisse*, Frankfurt/Main, 1986, p. 38-57; -, « Richard Krebs-Jan Valtin und die Antworten seiner Kritiker », *Exil. Forschung, Erkenntnisse, Ergebnisse, Sonderband 1, Realismus-Konzeptionen der Exilliteratur zwischen 1935 und 1940/41*, Maintal, 1987, p. 146-166 ; Waldenfels von E., *Der Spion, der aus Deutschland kam. Das geheime Leben des Seemanns Richard Krebs*, Aufbau Verlag, Berlin, 2002 ; -, « Jan Valtin, Komintern Agent. Aus dem Nachlaß von Richard Krebs (Auszug) », *The International Newsletter of Historical Studies on Comintern, Communism and Stalinism*, vol. 6 et 7, n° 14, 2000-2001, p. 521-524; - « Das Ende des Ochs », *Gegner*, n° 4, mars-avril 2000, p. 30-34.

<sup>3</sup> A la fin de l'année 1941, le million d'exemplaires vendus fut dépassé.

<sup>4</sup> Rohrwasser M., *Der Stalinismus und die Renegaten ; Die Literatur der Exkommunisten*, München, Metzler Studienausgabe, 1991.

- 
- <sup>5</sup> Lejeune P., *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1998 [1971], p. 10 : « Définition : nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »
- <sup>6</sup> *Ibid.*, p. 17 : « Comment distinguer l'autobiographie du roman autobiographique ? Il faut bien l'avouer, si l'on reste sur le plan de l'analyse interne du texte, il n'y a aucune différence (...). La différence est donc externe : il faut pour l'établir faire intervenir la connaissance d'éléments extérieurs au texte. »
- <sup>7</sup> Une thèse a été écrite par l'auteure sur le sujet (soutenance en 2014) : *L'Internationale des gens de la mer (1930-1937). Activités, parcours militants et résistance au nazisme d'un syndicat communiste de marins et dockers.*
- <sup>8</sup> National Archives and Records Administrations (NARA), Annex I-IV – A/R, Region XI, file: D-261 674, XI-677.236; Sub: INTERROGATION OF RICHARD KREBS, RG 319 IRR Personal Name File; Box 124 BB
- <sup>9</sup> Rohrwasser M., opus cité, p. 215.
- <sup>10</sup> Voir les travaux de : Broué P., Droz J. ; Lazitch B., Drackhovitch M., Gotovitch J., Narinski M., Pennefier C., Weber H., Herbst A..
- <sup>11</sup> Lejeune P., *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996 [1975], p. 39.
- <sup>12</sup> Il est l'agent n° 50 surnommé Erka.
- <sup>13</sup> Pudal B., « Du biographique entre "science" et "fiction". Quelques remarques programmatiques », *Politix*, vol. 7, 1994, n° 27, p. 23.
- <sup>14</sup> Département pour les liaisons internationales du Komintern.
- <sup>15</sup> Waldenfels von E., „Das Ende des Ochs“, *op. cit.* ; Sayers M., Kahn A., *Die grosse Verschwörung*, Berlin, Verlag Volk und Welt, 1949, p. 352; L.H. [les initiales seules sont connues. Elles désignent les deux initiales correspondant aux dernières lettres du nom et du prénom de Karl Korsch], “ Revolution for what ? A critical comment on Jan Valtin's *Out of the Night*”, *Living Marxism*, vol. 5, n° 4, 1941, Chicago, p. 21-29; en allemand : Korsch Karl, “ “Revolution wozu ? Ein kritischer Kommentar zu Jan Valtins Buch *Out of the night*“ », *Politische Texte*, Frankfurt/Main, Europäische Verlagsanstalt, 1974, p. 349-363.
- <sup>16</sup> Säpo Stockholm P391 Löp nr. 2, S. 127
- <sup>17</sup> NARA, *op. cit.*
- <sup>18</sup> Waldenfels von E., *Der Spion, der aus Deutschland kam. Das geheime Leben des Seemanns Richard Krebs*, Aufbau Verlag, Berlin, 2002, p. 199. Le problème que soulève cette biographie est que l'auteur s'est identifié de manière partielle à son objet. Ainsi, il n'admet pas que Krebs ait été agent de la Gestapo. Or, ce « passage » est un des ressorts principal du livre.
- <sup>19</sup> *Ibid.*, p. 271.
- <sup>20</sup> Nelles D., opus cité, p. 38, 39.
- <sup>21</sup> SAPMO-BArch, R3018/NJ 14 498
- <sup>22</sup> Waldenfels von E., *Der Spion, op. cit.*, p. 225.
- <sup>23</sup> *Ibid.*, p. 334.
- <sup>24</sup> V pour *Vertrauen*, la confiance. *V-Mann* : homme de confiance de la Gestapo.
- <sup>25</sup> BArch (Berlin), Z/C 14 299
- <sup>26</sup> BArch (Berlin), Z/C 14 299 Ces noms sont classés par le pays du militant cité.
- <sup>27</sup> BArch (Berlin), Z/C 14 299 : rapport de Krebs à la Gestapo du 11 août 1937. Par exemple, Hermann Knüfken est arrêté en 1939, Joseph Schaap est arrêté en 1940, Avatin en 1942. Ces trois militants avaient continué à lutter contre le nazisme illégalement. Ils n'ont pas été arrêtés à cause de Krebs mais pour leurs activités antifascistes. La Gestapo disposait cependant d'informations sur eux avant leurs arrestations.
- <sup>28</sup> BArch (Berlin), Z/C 14 299
- <sup>29</sup> BArch (Berlin), Z/C 14 299
- <sup>30</sup> NARA, *op. cit.*
- <sup>31</sup> SAPMO-BArch (Berlin), R3018/NJ 5201
- <sup>32</sup> Valtin J., *op. cit.*, p. 601.
- <sup>33</sup> *Ibid.*, p. 695.
- <sup>34</sup> SAPMO-BArch (Berlin), R3018/NJ 5201
- <sup>35</sup> Valtin J., *op. cit.*, p. 776.
- <sup>36</sup> BArch (Berlin), Z/C 14 299 Ses autres rapports datent du 20 mai, 28 juillet, 5, 21, 30 août, 10, 28 septembre 1937 et 3 février 1938. Son dernier rapport date du 21 février 1938.
- <sup>37</sup> BArch (Berlin), Z/C 14 299
- <sup>38</sup> Valtin J., *op. cit.*, p. 768.
- <sup>39</sup> Borgersrud L., *op. cit.*
- <sup>40</sup> Nelles D., *op. cit.*, p. 32.
- <sup>41</sup> *Arbejderbladet*, novembre 1937 ; *Die Schifffahrt*, janvier 1938 ; *Daily Worker*, 22.5.1938 ; *L'Humanité*, mai 1948.
- <sup>42</sup> SAPMO-BArch (Berlin), SgY30/1036/1, p. 54, 55
- <sup>43</sup> Gitlow B., *The Whole of their Lives*, New York, Charles Scribner's Sons, 1948, p. 327.
- <sup>44</sup> Nelles D., *op. cit.*, p. 43.
- <sup>45</sup> Nelles D., *op. cit.*, p. 39.
- <sup>46</sup> *Children of yesterday, The 24. Infantry division in World War II*, Nashville, The Battery Press, 1945 ; *Wintertime*, New York, Rinehart, 1950 ; *Ni lumière, ni étoile*, Paris, Presses de la cité, 1950 ; *Château de sable*, Paris, Presses de la cité, 1951.
- <sup>47</sup> Borgersrud L., *op. cit.*, p. 191, 192.



- 
- <sup>48</sup> Jensen R., *Frem i Lyset Jan Valtin Gestapo Agent nr. 51*, Copenhague, Vilhelm Prior, 1946.
- <sup>49</sup> Rohrwasser M., *op. cit.*, p. 185.
- <sup>50</sup> En 1943, la revue *Forum Publisher* publia une étude de Sender Garlin qui faisait de Krebs un antisémite de longue date après l'attaque qu'il avait perpétré contre un commerçant juif ; Sayers M., Kahn A., opus cité, p. 353.
- <sup>51</sup> Rohrwasser M., *op. cit.*, p. 197.
- <sup>52</sup> Perrault G., « Le Komintern ou le roman rouge du 20<sup>e</sup> siècle », *Marianne*, 14-20.2.2002 : « Si puissante était l'aura romantique [du Komintern] que le célèbre *Sans Patrie, ni frontières* publié après la Seconde Guerre mondiale par un transfuge, Jan Valtin, avec l'objectif de révéler la face noire du Komintern, ne fit qu'amplifier sa légende rouge... »
- <sup>53</sup> Comme certains militants trotskistes, anarchistes ou des ex-communistes.
- <sup>54</sup> Bourgeois G., « *Sans Patrie ni frontières* de Jan Valtin : l'affaire de presse et le secret bien gardé des services spéciaux », *Le Temps des médias*, n° 10, 2010. Guillaume Bourgeois omet de mentionner dans cet article que le sujet lui avait été inspiré par le master 2 sur Jan Valtin donné par l'auteur.
- <sup>55</sup> Pennetier C., Pudal B., (dir.) *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin, « socio- histoire », 2002, p. 39.
- <sup>56</sup> *Ibid.*, p. 303 : « *L'examen de la mémoire communiste, telle qu'elle s'est historiquement constituée (..), invite à formuler l'hypothèse que le cumul des attributs communistes (être d'origine ouvrière ou populaire, avoir dans sa famille proche des membres du Parti, être militant dans des organisations de masse liées au Parti, etc.), une plus ou moins forte intégration à l'univers communiste, et à ses diverses dimensions autoriserait une plus ou moins grande conformité des souvenirs, - y compris les plus personnels- aux normes, aux schémas d'interprétation du monde tels que les cadres sociaux de la mémoire les constituent. »*
- <sup>57</sup> *Ibid.*, p. 305, 306.
- <sup>58</sup> *Ibid.*, p. 300, 301.
- <sup>59</sup> Angress W., *Die Kampfzeit der KPD 1921-1923*, Düsseldorf, Droste Verlag, 1973 [1955], p. 385, 386; Dallin D., *Die Sowjetspionage ; Prinzipien und Praktiken*, Köln, Verlag für Politik und Wirtschaft, 1956, p. 153, 154 ; Nollau G., *Die Internationale*, Köln, Verlag für Politik und Wirtschaft, 1959, p. 116, 117, 121, 132, 134, 140, 145, 146, 154, 257, 268, 264, 319.
- <sup>60</sup> Childs D., Popplewell R., *The STASI; The East German Intelligence and Security Service*, New York, New-York University Press, 1996, p. 7, 14, 15, 16, 19, 28, 29, 30, 31, 214 (note 30). L'ouvrage est une source d'erreurs toutes plus sensationnelles les unes que les autres sur Valtin ; Courtois S. (dir.), *Le livre noir du communisme; Crimes, terreurs et répressions*, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 392 : « Le M-Apparat n'en demeura pas moins, jusque dans les années trente, une structure importante du KPD, bien décrite par l'un de ses chefs Jan Valtin, de son vrai nom Richard Krebs. » Krebs n'a pas été un des chefs du M-Apparat mais a travaillé dans l'ISH qui disposait d'un appareil non officiel ; Faligot R., Kauffer R., *Histoire mondiale du renseignement 1879-1939*, Paris, Robert Laffont, tome 1, 1993, p. 305 ; Flocken J., Scholz M., *Ernst Wollweber, Saboteur-Minister-Unperson*, Berlin, Aufbau Verlag, 1994, p. 52, 57, 72, 89, 131, 150 ; Studer B., *Un parti sous influence. Le parti communiste suisse, une section du Komintern 1931-1939*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1994, p. 169 note 46, p. 173 note 63 ; Boulouque S., « Vérification, rectification et interdépendance. Les relations entre la CGTU et l'ISR 1930-1932 », *Communisme*, n° 65/66, 2001, p. 155 note 11 : « Deux CIP [comité international de propagande] sont passés à la postérité par les mémoires de leurs anciens dirigeants, l'Internationale des marins et dockers avec l'ouvrage de Jan Valtin (...) ». Richard Krebs (et non Valtin) n'a jamais été dirigeant d'un CIP. L'ISH était une section du CIP transports.
- <sup>61</sup> Nelles D., *op. cit.*, p. 45.
- <sup>62</sup> Rohrwasser M., *op. cit.*, p. 186.
- <sup>63</sup> Valtin J., *op. cit.*, p. 12. Il rajouta : « "Ne sois pas triste! me dit mon père pour me consoler, et ne l'oublie pas : nous sommes des hommes de deuxième classe !" » Richard Krebs est le cadet d'une famille de cinq enfants. Ses deux sœurs naquirent à Hong-Kong et un de ses frères à Singapour. Sa sœur Cilly devint photographe pour Leo Frobenius, ethnologue allemand, auteur de travaux sur l'Afrique. L'autre sœur, infirmière décéda en 1945. Le plus âgé de ses frères fut officier de l'armée de l'air allemande et mourut en 1939. Son deuxième frère disparut en janvier 1919 et le cadet devint un marin. C'est avec lui que Krebs maintint un contact après guerre. Sa mère Pauline Krebs mourut le 30 janvier 1933.
- <sup>64</sup> Lejeune P., *L'Autobiographie...*, *op. cit.*, p. 12.
- <sup>65</sup> *Ibid.* Philippe Lejeune donne les exemples de Maurice Thorez dans *Fils du Peuple*, de Charles de Gaulle avec *Mémoires de guerre* et de *Ma vie* de Trotski.
- <sup>66</sup> Pudal B., « Du biographique... », *op. cit.*, p. 16.
- <sup>67</sup> Mauger G., « Les autobiographies littéraires; objets et outils de recherche sur les milieux populaires », *Politix*, vol. 7, 1994, n° 27, p. 32.
- <sup>68</sup> Mauger G., *op. cit.*
- <sup>69</sup> Ginzburg C., *Le fromage et les vers ; L'univers d'un meunier du 16<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 1980.
- <sup>70</sup> Peneff J., « Autobiographies de militants ouvriers », *Revue française de science politique*, Paris, n° 1, 1979, p. 56.
- <sup>71</sup> Krebs a découvert ces auteurs dans la prison de Saint-Quentin.
- <sup>72</sup> Pennetier C., Pudal B. (dir.), « *Autobiographies...* », *op. cit.*, p. 9.
- <sup>73</sup> *Ibid.*, p. 17.
- <sup>74</sup> Lecarme J., Lecarme-Tabone E., *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1999 [1997], p. 49 : « Alors que l'autobiographie cède souvent à l'illusion d'un état d'exception par rapport à son environnement et à sa

---

génération, le mémorialiste fonctionne sur l'illusion de l'exemplarité : il est témoin et le porte-drapeau de sa génération, il résume en lui les grands conflits de ce siècle. (...). »

<sup>75</sup> Lecarme J., Lecarme-Tabone E., *op. cit.*, p. 292.

<sup>76</sup> Lejeune P., *L'Autobiographie...*, *op. cit.*, p. 13 : « Ecrire son autobiographie, c'est essayer de saisir sa personne dans sa totalité, dans un mouvement récapitulatif de synthèse du moi. Un des moyens les plus sûrs pour reconnaître une autobiographie, c'est donc de regarder si le récit d'enfance occupe une place significative, ou d'une manière plus générale si le récit met l'accent sur la genèse de la personnalité. »

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>78</sup> Mauger G., *op. cit.*, p. 39.

<sup>80</sup> Sur ce sujet, voir : *Le Débat*. L'histoire saisie par la fiction, Paris, Gallimard, mai-août 2011.

<sup>81</sup> La lecture : une pratique culturelle. Débat entre Pierre Bourdieu et Roger Chartier, dans Chartier R. (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot, 2003 [1985], p. 269 : « Or, le fait de lire des choses dont on ne sait pas si elles sont faites pour être lues introduit un biais fondamental. » (Pierre Bourdieu).

<sup>82</sup> Chartier R. (dir.), *op. cit.*, p. 271 (Pierre Bourdieu).

<sup>82</sup> Chartier R. (dir.), *op. cit.*, p. 283 : « Publier, c'est rendre public, c'est faire passer de l'officieux à l'officiel. » (Pierre Bourdieu).

<sup>83</sup> Boucheron P., « On nomme littérature la fragilité de l'histoire », *Le Débat*. « L'histoire saisie par la fiction », Paris, Gallimard, mai-août 2011, p. 41-56, ici p. 42 : « Le roman, notamment, naît (et renaît sans cesse) de sa volonté farouche de dire le vrai sur notre temps. Et sa vérité, parce qu'elle frappe l'imagination et s'inscrit dans l'expérience vécue du lecteur, est d'une essence supérieure à celle qu'établit péniblement l'historien, qui n'est rien d'autre qu'une exactitude vétilleuse. »

<sup>84</sup> Lecarme J., Lecarme-Tabone E., *op. cit.*, p. 48, 49 : « Disons qu'en général l'autobiographie vise dans le sujet vivant l'individu, mais tout l'individu, avec sa vie privée et publique. »

<sup>85</sup> Pierre Nora souligne la fascination qu'exerce l'époque de la Seconde Guerre mondiale sur la génération actuelle : « Ils [les livres des écrivains Yannick Haenel et Jonathan Littell] ont en commun d'illustrer la fascination qu'exerce la période de la guerre [le Seconde Guerre mondiale], pour la génération des quarante ans qui ne l'a pas vécue. » Nora P., « Histoire et roman : où passent les frontières ? », *Le Débat*, opus cité, p. 12.

<sup>86</sup> Pudal B., Communisme français, dans Delacroix C., Dosse F., Garcia P., Offenstadt N. (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, « Folio histoire », 2010, tome 2, p. 976 : l'auteur évoque de 1960 à 1978 « le temps des histoires universitaires "militantes" »

<sup>87</sup> Lecarme J., Lecarme-Tabone E., *op. cit.*, p. 265.

<sup>88</sup> Chevallier Y., « Biographie et sociologie », *Revue française de science politique*, Paris, n° 1, janvier 1979, p. 99, 100.